

❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ **40 QUESTIONS** ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑

1. Pourquoi l'auteur a-t-il donné au roman le sous-titre « *Chronique du XIX^e siècle* » ?
2. Stendhal s'est-il inspiré de faits contemporains pour bâtir la trame de son roman ?
3. Pourquoi Stendhal donne-t-il tant d'importance à la description de Verrières ?
4. Qu'apporte au roman l'épigraphe (courte citation placée en tête de chapitre) ?
5. Comment Stendhal dessine-t-il dès le début, le caractère de Julien ? Quelles sont les qualités intellectuelles de Julien ?
6. Par quelles qualités Julien séduit-il ceux qu'il rencontre ? A-t-il conscience de ce pouvoir ou en use-t-il inconsciemment ?
7. Que faut-il comprendre quand Julien parle de son « *devoir* » ?
8. Quelles semblent être les motivations de M. de Rênal lorsqu'il engage Julien ?
9. Pourquoi le poste de directeur du « *dépôt de mendicité* » est-il important ? Pourquoi l'abbé Chélan perd-il sa cure pour avoir donné accès au « *dépôt de mendicité* » ?
10. Qu'est-ce que la Congrégation ? Comment étend-elle son pouvoir ?
11. Quelles qualités Stendhal a-t-il données à Mme de Rênal ?
12. Julien est-il séduit d'emblée par Mme de Rênal ?
13. Julien et Mme de Rênal vivent-ils une véritable histoire d'amour ?
14. Pourquoi Stendhal a-t-il introduit dans le roman le personnage de Fouqué ? Pourquoi Julien refuse-t-il les généreuses propositions de son ami ?

15. Que faut-il penser des « imprudences » de Julien, tant à Verrières qu'à Besançon ?
16. En quoi le monde du séminaire paraît-il l'objet de critiques de la part de Stendhal ?
17. Que faut-il penser de l'emploi du terme « janséniste » pour l'abbé Chélan et l'abbé Pirard ?
18. Que faut-il penser de l'hypocrisie de Julien ?
19. Que signifie l'attitude de l'évêque de Besançon envers Julien lorsqu'il vient apporter la lettre de démission de l'abbé Pirard ?
20. Pourquoi Julien se rend-il à Verrières avant d'aller à Paris ?
21. Quelle est l'attitude de Julien quand il découvre Paris ?
22. Pourquoi M. de La Mole prend-il Julien à son service ? Quelle est son attitude envers le jeune homme ?
23. Comment Stendhal dessine-t-il le caractère de Mathilde de La Mole ?
24. Qu'apprend Julien dans le salon de M. de La Mole ?
25. En quoi le personnage de M. de Croisenois est-il important ?
26. Que signifie exactement l'« habit bleu » ?
27. Quel anniversaire Mathilde commémore-t-elle le 30 avril ?
28. Comment les sentiments de Mathilde envers Julien évoluent-ils ?
29. Julien aime-t-il véritablement Mathilde ?
30. Quelle est l'importance du comte Altamira et du prince Korasoff ?
31. Comment Julien parvient-il à ses buts grâce à Mathilde ? Pourquoi M. de La Mole accepte-t-il d'anoblir Julien ?
32. Que faut-il penser du « coup de théâtre » que constitue la lettre de Mme de Rênal ? Pourquoi Julien ne se fie-t-il pas alors à l'amour que Mathilde lui conserve ?
33. Quelles sont les motivations profondes qui poussent Julien à commettre son crime envers Mme de Rênal ?
34. Comment Stendhal met-il en scène l'attentat ?
35. Comment Stendhal présente-t-il une critique de la justice par la mise en scène du procès de Julien ?
36. Quels sentiments Julien exprime-t-il envers Mme de Rênal et envers Mathilde après avoir commis son crime ?

37. Pourquoi la condamnation à mort apporte-t-elle le bonheur à Julien?
38. Qu'apportent au récit les autres visites que Julien reçoit en prison?
39. Que faut-il penser du geste de Mathilde après la mort de Julien?
40. Que signifie la mort de Mme de Rênal?

■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ 40 RÉPONSES ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

1. POURQUOI L'AUTEUR A-T-IL DONNÉ AU ROMAN LE SOUS-TITRE « CHRONIQUE DU XIX^E SIÈCLE » ?

Si l'on met en relation cette notation et l'« Avertissement de l'éditeur », qui précise que « *les feuilles suivantes furent écrites en 1827* », on comprend à quel point la date à laquelle Stendhal situe son roman est importante. Cette importance est encore corroborée par le titre du chapitre XXII du premier Livre « Façons d'agir en 1830 ».

Selon le dictionnaire, une « chronique » est un « *récit mettant en scène des personnages réels ou fictifs, tout en évoquant des faits sociaux et historiques authentiques, et en respectant l'ordre de leur déroulement* ». Le cadre social du *Rouge et le Noir* est donc présenté comme authentique par Stendhal et la description de la société constitue l'un des thèmes majeurs de l'œuvre.

Il faut par conséquent être attentif à tous les détails qui dépassent l'anecdote pour donner à cette description un caractère exemplaire. Un indice se trouve dans l'utilisation des articles, notamment de l'article indéfini dans les titres de chapitres : « Une petite ville », « Un maire », « Un roi à Verrières », « Une capitale », etc. mais aussi « un maître », « un fonctionnaire » : ces désignations visent à donner un caractère exemplaire à cette aventure singulière. Nous verrons que Julien se considère bien face à la « classe » des bourgeois comme « *un paysan révolté contre la bassesse de sa fortune* ».

Ainsi Stendhal nous permet de connaître sa vision de l'époque que l'on appelle **la Restauration**¹. Quelles en sont les caractéristiques principales? Cette période de l'Histoire de France commence dès l'abdication de Napoléon I^{er} le 11 avril 1814. La tentative de Napoléon qui se brise à Waterloo n'est qu'un intermède et, en 1815, Louis XVIII peut consolider son règne qui durera jusqu'en 1824. À sa mort, c'est Charles X qui monte sur le trône. Parmi les forces les plus agissantes, on trouve, à ce moment, les *ultraroyalistes*, qui cherchent à supprimer tous les acquis de la Révolution — le marquis de La Mole complotte en ce sens —, et la *Congrégation* dont le pouvoir ne cesse d'augmenter : elle œuvre pour rendre à la religion et au clergé tout le pouvoir qu'ils avaient sous l'ancien régime.

Le titre enfin oriente la lecture : **Le Noir** représente sans aucun doute le monde du clergé. Julien porte souvent l'« *habit noir* » comme un prêtre, même si son ambition le pousse au rêve de devenir évêque. C'est la seule voie possible d'ascension sociale en 1830. Le **Rouge**, pour sa part rappelle, selon Stendhal lui-même², que « *venu plus tôt, Julien, le héros du livre, eût été soldat* ». Sans la chute de Napoléon, c'est par la gloire militaire que le *paysan* aurait pu trouver une place à sa mesure dans le monde. Bien entendu, les commentateurs ont poursuivi la recherche, et trouvé bien des valeurs symboliques dans cette opposition. Nous aurons l'occasion d'en présenter quelques-unes au cours de l'étude.

2. STENDHAL S'EST-IL INSPIRÉ DE FAITS CONTEMPORAINS POUR BÂTIR LA TRAME DE SON ROMAN?

On reconnaît que Stendhal s'est inspiré de deux affaires judiciaires contemporaines, l'affaire Berthet et l'affaire Lafargue.

La première remonte à 1827. Antoine Berthet, fils d'un maréchal-ferrant instruit par le curé de Brangues, est admis au petit séminaire de Grenoble et y reste quatre années ; mais la maladie le force à interrompre sa formation et il devient précepteur chez M. Michoud, un

1. Voir également l'Étude I.

2. *Le National*, 1^{er} avril 1842.

notable de Brangues. Là il séduit Mme Michoud, son épouse qui a 36 ans : il avait 20 ans. Renvoyé de sa place, il passe deux nouvelles années au séminaire de Belley, puis entre pour un mois au grand séminaire de Grenoble où il est jugé indigne des fonctions sacerdotales. Chassé par son père, il trouve une nouvelle place de précepteur, mais est à nouveau renvoyé au bout d'une année. Rejeté par tous, croyant qu'il doit à la famille Michoud ces refus, il commence par envoyer des lettres de menaces à Mme Michoud. Puis, en juillet il achète des pistolets, s'entraîne au tir, et, le 22, dans l'église de Brangues il tire sur Mme Michoud avant de retourner l'arme contre lui-même. Jugé en décembre 1827, il est exécuté le 23 février 1828.

On remarque qu'il y a bien des similitudes entre ce « fait divers » et le roman de Stendhal. Cependant, dans cette affaire Berthet, le caractère instable du jeune homme est bien plus net et la préméditation du crime plus affirmée. Par ailleurs, le désir de suicide du meurtrier s'est affirmé tout au long des débats du procès.

On a également rapproché le roman de l'affaire Lafargue. Il s'agit d'un crime passionnel qui fut jugé en mars 1829 dans les Hautes-Pyrénées. Stendhal a évoqué cette affaire dans ses *Promenades dans Rome*, parues en 1929. Il écrit : « *Tandis que les hautes classes de la société parisienne semblent perdre la faculté de sentir avec force et constance, les passions déploient une énergie effrayante dans la petite bourgeoisie, parmi ces jeunes gens qui, comme M. Lafargue, ont reçu une bonne éducation, mais que l'absence de fortune oblige au travail et met en lutte avec les vrais besoins.* » Ce sont des mots semblables que Stendhal mettra dans la bouche de Julien au moment du procès : « *Quand je serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de **jeunes gens qui, nés dans une classe inférieure, et en quelque sorte opprimés par la pauvreté, ont le bonheur de se procurer une bonne éducation, et l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appelle la société.*** »

Le croisement de ces deux affaires permet à Stendhal de maintenir en équilibre l'intrigue sentimentale et l'analyse sociale. D'un côté nous trouvons l'analyse des sentiments de Julien envers Mme de Rênal et la peinture de passions amoureuses ; mais la possibilité d'aimer de Julien

est gâtée par la différence sociale qui le sépare de Mme de Rênal et, plus tard, de Mathilde de La Mole. Le roman y gagne en complexité et donc en profondeur.

3. POURQUOI STENDHAL DONNE-T-IL TANT D'IMPORTANCE À LA DESCRIPTION DE VERRIÈRES ?

Verrières, cette « petite ville » de la Franche-Comté a sans doute été choisie par Stendhal parce qu'il connaissait particulièrement bien la région de Grenoble. Il est inutile de chercher Verrières : il en existe plusieurs dans cette région, mais aucune agglomération ne peut correspondre à ce qu'indique Stendhal. On pense que le modèle le plus proche serait Dole. Située au bord du Doubs à 360 km de Paris et à 45 km de Besançon, elle fut la capitale de l'ancienne Franche-Comté, avant de perdre ce statut en 1678.

Mais cette « petite ville » de province doit devenir l'archétype même de la province par opposition à Paris. Une cité comme Besançon aurait dispersé l'intérêt : les tensions et les conflits y auraient été moins visibles. Là, à Verrières, Stendhal peut nous faire sentir comment la vie politique interfère dans la vie de chacun ; là, on peut mieux percevoir aussi comment Paris exerce son pouvoir, et saisir comment la capitale régionale, Besançon sert de relais ou de voile à ce pouvoir.

On notera qu'en dehors de quelques voyages en Angleterre et d'un court séjour à Strasbourg, lieux qui ne sont guère décrits par Stendhal, Julien ne connaît que cet axe qui conduit de Verrières à Besançon, et de Besançon à Paris.

Dès les premiers chapitres Stendhal veille à bien donner un caractère exemplaire à Verrières : on en prendra pour preuve l'expression qui conclut le premier chapitre « *La tyrannie de l'opinion, et quelle opinion ! est aussi **bête** dans les petites villes de France qu'aux États-Unis d'Amérique* » ainsi que l'ironie profonde qui fait rappeler à l'auteur qu'il a fallu trois voyages à Paris et l'accord d'un ministère pour construire un parapet à Verrières !

Dans cette petite ville, les tensions politiques sont particulièrement exacerbées, même si les opinions sont assez fluctuantes : ce n'est pas de la grande politique, mais un exercice du pouvoir local. L'homme

le plus riche de la ville se doit d'en être le maire; il doit son soutien au pouvoir en place; mais nulle réelle conviction politique en cela, et nous verrons M. de Rênal changer considérablement d'attitude au fil du roman. Cependant les « places » que le pouvoir central attribue sont plus visibles et plus sensibles que dans une grande ville : ce n'est que par faveur qu'on devient directeur du dépôt de mendicité ou qu'on se voit attribuer le bureau de loterie; or toute faveur entraîne des jalousies, des médisances et celui qui l'a obtenue est toujours en danger de perdre ce qu'on lui a attribué.

Le choix de Stendhal lui permet donc de mieux montrer les rouages sociaux et les passions humaines. Il convient d'ailleurs de souligner que l'auteur ne cherche absolument pas à donner une image « réaliste » des lieux dans lesquels il fait évoluer ses personnages. En cela il se distingue de Balzac qui recherche plus d'exactitude.

En ce qui concerne Besançon, Stendhal a souligné qu'il n'y était jamais allé et que sa ville n'a rien à voir avec la cité « réelle » : c'est une capitale « régionale », qui, à ce titre, possède un évêché, un séminaire et un tribunal, lieux nécessaires au roman.

4. QU'APPORTE AU ROMAN L'ÉPIGRAPHE ?

Presque tous les chapitres de ce roman sont précédés d'une courte citation en exergue que l'on appelle épigraphe. Elle semblerait *a priori* placée là pour orienter notre lecture; mais elle a une valeur un peu différente que Stendhal a lui-même définie :

« *L'épigraphe doit augmenter la sensation, l'émotion du lecteur, si émotion il peut y avoir, et non pas présenter un jugement plus ou moins philosophique sur la situation.* »

En effet cette citation *semble* donner une indication sur la manière dont Stendhal nous invite à lire le chapitre et comporte donc souvent une bonne part d'ironie qui provient tout d'abord de l'utilisation de nombreuses langues et de nombreux registres : si l'on regarde les premiers chapitres, on trouve, le philosophe anglais Hobbes, Barnave, un orateur né à Grenoble, Fleury, Machiavel, Ennius, Mozart (*Noces de Figaro*). On trouvera de nombreuses citations du *Dom Juan* de Byron. Quelques-unes